

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92), p. 617-629.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

SUN YAT-SEN

(1866-1925)

*Zhang Lanxin*¹

Sun Yat-sen fut l'un des grands patriotes de l'histoire de la Chine moderne et l'une des grandes figures de la révolution démocratique qu'elle a connue; c'est sous sa houlette que le peuple chinois renversa la dynastie féodale des Qing. En introduisant les sciences occidentales en Chine et en élaborant une conception nouvelle de la réforme de l'enseignement, il donna naissance à un nouveau type d'éducateurs hautement qualifiés. Sa réflexion exerce encore aujourd'hui une influence concrète sur la réforme de l'enseignement chinois.

Une vie glorieuse consacrée à la révolution

Sun Yat-sen — nom de plume Sun Wen — naquit à Cuiheng, petit village du district de Xiangshan (aujourd'hui Zhongshan), dans la province du Guangdong. Issu d'une famille de paysans pauvres, il ne put fréquenter l'école privée de son village avant sa dixième année. Élève studieux, ayant le goût des activités intellectuelles, il fut bientôt capable de réciter par cœur des ouvrages anciens tels que le « Sanzijing » et le « Qianziwen ». Tout en s'appliquant à étudier les Quatre Livres (La Grande Étude, L'Invariable Milieu, les Analectes de Confucius et Le Mencius) et les Cinq Classiques (Le Livre des Odes, Le Livre de l'Histoire, le Yijing ou Livre des Mutations, le Livre des Rites et les Annales des Printemps et des Automnes), il jugeait cet effort absurde puisqu'il ne comprenait rien à ces ouvrages. Vivant à la campagne, où il était témoin de l'existence misérable des paysans pauvres, il se dit que « tous les enfants de Chine devraient avoir des chaussures et du riz² » et qu'il fallait mettre un terme à leurs souffrances. Après l'école, il écoutait souvent les villageois qui avaient participé à la Révolte des Taiping conter les exploits de Hong Xiuquan et Yang Xiuqing. Ces récits éveillèrent son jeune cœur aux idées révolutionnaires.

En 1878, il quitta son pays natal et alla étudier à Honolulu, Guangshou (Canton) et Hong Kong dans des écoles missionnaires dont le fonctionnement était assuré par une association chrétienne. En 1892, il sortit premier de sa promotion de l'École de médecine pour étudiants chinois de Hong Kong. Au cours de ses quatorze années d'études, il avait reçu une formation systématique à la démocratie et aux sciences occidentales, et se plongeait avec un plaisir particulier dans les biographies de George Washington, Abraham Lincoln et autres grands personnages. Il éprouvait « une estime et un respect profonds pour les nations européennes et américaines et pour les figures de proue des révolutions démocratiques, sur lesquelles il souhaitait prendre modèle³ ». Sa vision de la révolution démocratique comme moyen de combattre le colonialisme et de conquérir l'indépendance nationale mûrissait peu à peu. Plus tard, il évoquera cette période en ces termes : « Dans ma jeunesse, j'ai fait des études à l'étranger. Je me suis familiarisé avec les langues et les littératures de l'Occident, avec ses usages politiques et sociaux, son astronomie, sa géographie, sa physique et sa chimie, et j'ai particulièrement réfléchi à la façon d'assurer la prospérité et la puissance militaire de notre pays, d'éduquer ses habitants et de réformer leurs moeurs ; en outre, j'ai longuement

médité sur les causes de l'instabilité politique et les principes des relations de bon voisinage⁴ ».

En 1884, la Chine entra en conflit avec la France. Les troupes chinoises remportèrent des victoires, mais furent trahies par le régime corrompu des Qing qui signa un traité humiliant avec les Français. Profondément choqué, Sun Yat-sen déclara : « La Chine traverse une passe si dangereuse que nous devrions nous soulever pour assurer nous-mêmes notre salut ». Résolu désormais à renverser le régime mandchou, il s'engagea activement dans la lutte révolutionnaire, transformant les écoles en instruments de propagande et mettant à profit sa formation de médecin « comme un moyen de rester en contact avec la société⁵ ». En 1894, il fonda à Honolulu une organisation révolutionnaire secrète, l'Association pour le redressement de la Chine, *Xingzhonghui*. Puis, ayant décidé de renverser la dynastie des Qing par la force, il s'allia en 1905 avec d'autres groupes révolutionnaires hostiles au régime et organisa avec eux la Ligue d'union jurée, *Tongmenghui*, dont il fut élu président. Il donna à cette association le programme révolutionnaire suivant : « Chasser les étrangers, restaurer la Chine, fonder une république et redistribuer équitablement les terres⁶ » et définit les « Trois Principes du peuple ». Puis il s'employa à tisser un réseau révolutionnaire en Chine et à l'étranger, s'alliant aux sociétés secrètes chinoises d'outre-mer et ralliant de « nouvelles troupes ». Il lança une dizaine de soulèvements armés qui échouèrent tous, jusqu'au 11 octobre 1911 où l'insurrection de Wuchang précipita la chute de la dynastie. En décembre de la même année, il était nommé président provisoire de la République de Chine, poste qu'il fut contraint d'abandonner lorsque les révolutionnaires pactisèrent avec Yuan Shikai, « seigneur de la guerre » féodal. Il fit alors campagne pour la modernisation de la Chine et se consacra à l'élaboration de plans d'industrialisation du pays; mais certaines forces impérialistes et féodales, toujours actives, firent échouer ses projets.

En 1924, il réorganisa le Kuomintang (Parti nationaliste) avec la participation des communistes chinois et définit les « Trois grandes politiques » : alliance avec la Russie, unité avec le Parti communiste et soutien aux ouvriers et aux paysans. Dès lors, la Révolution chinoise était en marche, mais juste au moment où elle commençait à gagner du terrain, Sun Yat-sen mourut d'une maladie due au surmenage, le 12 mars 1925; il avait 59 ans. Ses écrits furent ultérieurement réunis en onze volumes — les Oeuvres complètes de Sun Yat-sen — glorieux hommage à cette existence tout entière vouée à l'émancipation nationale de la Chine.

Durant les quarante années de sa vie consacrée à la lutte révolutionnaire, Sun Yat-Sen ne perdit jamais de vue le rôle de l'éducation. Au début, il utilisa les écoles comme bases pour propager ses théories révolutionnaires et créa des établissements chargés de former les cadres de la révolution. Même s'il n'écrivit aucune monographie systématique sur l'éducation, ses vues sur ce sujet sont exposées dans ses ouvrages et ses discours, et notamment dans les « Trois Principes du peuple » et le « Plan de reconstruction nationale ». Dans ses écrits, où il aborde tous les aspects de l'éducation, il propose une nouvelle approche fondée sur une synthèse entre culture chinoise et occidentale qui demeure une source d'inspiration pour la modernisation actuelle de l'enseignement en Chine.

Durant la révolution de 1911, Sun Yat-sen considéra l'éducation comme un moyen important de mobiliser et d'organiser le peuple et multiplia les activités dans ce domaine : lancement de journaux et de revues révolutionnaires en Chine comme à l'étranger afin de propager ses idées et de faire connaître le mouvement d'opposition au féodalisme ; ouverture d'écoles d'un nouveau type pour former les révolutionnaires ; attention particulière portée à l'éducation des Chinois envoyés à l'étranger pour faire leurs études, stimulation de leur patriotisme et efforts pour les fédérer afin qu'ils prennent une part active aux mouvements révolutionnaires ; encadrement des révolutionnaires pour les inciter à protester et à manifester contre l'éducation autocratique féodale ; réforme des conceptions de l'éducation en vue de la mettre au service de la révolution.

Éducation démocratique et scientifique

Sun Yat-sen était convaincu que la mission principale de l'éducation sociale était de mettre à nu la nature, à son sens, agressive de l'« impérialisme » et de dénoncer tous les crimes commis par les dirigeants féodaux de la dynastie des Qing.

A ses yeux, ces dirigeants, corrompus et dégénérés, trahissaient le pays en capitulant devant les exigences des étrangers tout en exploitant le peuple. Son ambition était d'attiser l'opposition politique à l'impérialisme et au féodalisme au sein des masses, d'aviver leur flamme patriotique et de les inciter à se soulever : « Pour sauver notre pays, il faut réveiller le peuple », proclamait-il. Et il ajoutait : « La méthode qui assurera le succès rapide de notre révolution se compose de 90 % de propagande et de 10 % de forces armées⁷ ».

La propagande visait à « changer la mentalité des masses afin de les convaincre pleinement » et à graver « au tréfonds de leur cœur » les Trois Principes révolutionnaires du peuple, de façon à les préparer psychologiquement à « opter pour la république⁸ ». Afin de créer une république démocratique conforme à ses idéaux, Sun Yat-sen multiplia les voyages, prononçant des discours en Chine et à l'étranger. Il écrivit de sa main des articles où il exposait ses conceptions révolutionnaires et appelait les Chinois « à s'affranchir eux-mêmes de leurs souffrances indicibles et à aider le pays à se tenir fermement debout ». Il exhorta les masses à s'employer à renverser le régime oppresseur des Qing et créa, en Chine comme à l'étranger, de nombreux organes de propagande, dont des journaux et d'autres périodiques tels que *Min Bao*, *Su Bao*, *Nation* et *Démocratie*. Selon les chiffres cités par Feng Zhiyou dans *Les journaux révolutionnaires publiés en Chine et à l'étranger avant la fondation de la République populaire*, pas moins d'une centaine de journaux et revues de cette veine virent le jour durant cette période⁹. *L'armée révolutionnaire*, œuvre du jeune révolutionnaire Zou Rong et *Tocsin* de Chen Tianhua se vendaient à des dizaines de milliers d'exemplaires. Ces publications détaillaient par le menu les crimes de la dynastie régnante, attisant ainsi le mécontentement et prêchant la révolution.

Tout en poursuivant son travail de propagande, Sun Yat-sen mit sur pied plusieurs associations révolutionnaires, Xingzhong, Tongmeing, Rishi, Wenxue, Gongjin, etc. Par leur intermédiaire, il multiplia les activités révolutionnaires dans les écoles, les réunions politiques et les unités de l'armée, faisant connaître les « Trois Principes du peuple » et appelant les masses à renverser le régime mandchou et à fonder une république démocratique.

A travers journaux, revues et associations révolutionnaires, Sun Yat-sen fustigea le système éducatif et les mœurs de la classe féodale. L'éducation traditionnelle, affirmait-il, est un instrument au service de la classe dirigeante ; sa seule raison d'être est de former des fonctionnaires pour réprimer et exploiter le peuple : « Les lettrés considèrent la réussite aux examens impériaux comme un honneur, car elle leur permet d'accéder à des postes plus élevés. Une fois nommés, ils acceptent des pots de vin. C'est le seul moyen de trouver de l'argent pour les fonctionnaires percevant un traitement insuffisant au regard de leur train de vie et payant chaque année un tribut à leurs supérieurs et puisque le gouvernement les appuie, qui d'entre eux, à moins d'être idiot, voudrait s'affranchir de la corruption ? A mesure que leurs poches se remplissent, ils peuvent utiliser une partie de l'argent amassé pour s'élever dans la hiérarchie; tel est leur unique but dans l'existence. Certains de ces fonctionnaires malhonnêtes seront peut-être appelés un jour à assumer les plus hautes responsabilités, et c'est eux qui prendront toutes les décisions d'ordre social, politique et juridique¹⁰ ».

Ces pratiques sont à l'origine de tous les crimes commis dans la société féodale, comme le trafic de postes et de titres officiels, la corruption, les entorses à la loi et les entraves à la liberté de pensée et d'expression.

Sun Yat-sen s'opposait depuis longtemps au système d'éducation féodal et considérait comme inutile une bonne partie de ce que les élèves apprenaient.

Ils n'étudient, disait-il, que les « Quatre Livres », les « Cinq Classiques » et leur cortège de notes et de commentaires. Lorsque leur contenu contredit les décrets, doctrines et principes officiels, ces textes font l'objet de remaniements délibérés et d'explications tortueuses qui ont pour effet d'occulter les véritables problèmes; tel est l'enseignement dispensé à ceux qui font des études, pour ne rien dire des gens du peuple. C'est pourquoi les Chinois observent prudemment les lois et décrets en vigueur, que le régime soit bienveillant ou tyrannique, vertueux ou gangrené¹¹ ».

L'éducation féodale paralysait la réflexion ; le peuple ne pouvait faire autrement que se soumettre à la volonté des dirigeants. Le résultat était une Chine appauvrie, arriérée et dépendante. Comme l'écrivit Sun Yat-sen : « Nous autres Chinois avons enduré le despotisme pendant des millénaires, et subissons le joug de peuples étrangers depuis plus de 260 ans. Voilà bien longtemps que nous avons perdu notre intégrité morale. Aujourd'hui, pour la reconquérir, nous devons donner la priorité à l'éducation¹² ».

Il milita donc énergiquement pour la suppression du système des examens impériaux. Dans ses statuts, l'Association pour le redressement de la Chine, *Xingzhonghui*, sa première organisation révolutionnaire, se donnait notamment comme mission « de publier des journaux pour changer le climat social et de créer des écoles pour former des personnes qualifiées¹³ ». Le décret sur l'éducation, qui fut promulgué au lendemain de la révolution de 1911, prévoyait avant tout de donner aux auteurs classiques une place moins importante dans les programmes scolaires : l'éducation devait viser à « cultiver l'intégrité morale dans l'intérêt de la république¹⁴ ». Le système éducatif féodal en vigueur sous les Qing, dans lequel la « loyauté envers le souverain » et le « respect de Confucius » primaient sur tout le reste, était abandonné. Sun Yat-sen formula des principes directeurs mettant l'accent sur la formation militaire, le civisme, une perspective mondiale et le jugement esthétique ; il s'agissait de dispenser à chacun une éducation complète et équilibrée et d'insuffler au pays « le sens de la liberté, de l'égalité et de la fraternité¹⁵ ». L'éducation de type féodal livrant « accès au pouvoir et à l'argent » allait faire place à une éducation démocratique, égalitaire et indépendante ayant pour but de former des personnes d'une « parfaite intégrité morale ». Ainsi disparaissait un système vieux de plus de 2.000 ans. Ces principes, qui montraient la voie à l'éducation populaire, marquèrent une nouvelle étape dans le développement de l'enseignement en Chine et exercèrent une grande influence sur la nouvelle génération.

La conception révolutionnaire de l'éducation

Au début du siècle, les réformistes bourgeois qui avaient pour chefs de file Kang Youwei et Liang Qichao s'étaient mués en monarchistes prenant fait et cause pour les souverains mandchous et s'efforçant de faire échec à toute tentative de révolution et à l'instauration d'une monarchie constitutionnelle. Sun Yat-sen dénonça leurs positions contre-révolutionnaires dans ses discours, en les accusant de « se soumettre à la férule de la dynastie des Qing¹⁶ ». Voici ce que le réformateur Yan Fu écrivait dans sa *Lettre sur l'éducation au directeur du Waijiao bao* : « La situation désastreuse de notre peuple tient à son ignorance. Même une révolution ne déboucherait sur aucun changement significatif en raison de son faible niveau de moralité et d'intelligence ».

« Pour le moment, concluait-il, notre stratégie consiste à faire d'abord porter nos efforts sur l'éducation afin de provoquer une transformation progressive ». Sun Yat-sen réfuta vigoureusement ces thèses réformistes. Il considérait au contraire que, face à l'ampleur de la crise sociale et à l'état de dénuement de la population, la seule voie correcte pour sauver la nation et assurer sa survie était d'apprendre au peuple à penser en généralisant l'accès à l'éducation afin de créer un individu nouveau et de faire prendre conscience de la chute imminente de la dynastie des Qing. Il combattit donc les thèses des réformistes pour qui l'éducation devait précéder la révolution. La transformation des mentalités par l'éducation ne

lui apparaissait possible qu'une fois les Qing chassés du pouvoir. L'éducation, fit-il valoir, est certes « un moyen important de transformer la Chine, mais on ne saurait la considérer comme la première étape. La première étape n'est [...] rien de moins que la révolution¹⁷ ».

Fédérer les étudiants partis à l'étranger

A la fin du règne des Qing, le système éducatif féodal était devenu impopulaire parmi les Chinois qui, à l'étranger, bénéficiaient d'un enseignement moderne des sciences. Étant donné le caractère de plus en plus préoccupant de la crise nationale, il fallait, pour la révolution, former un nouveau type de personne qualifiée. Après avoir lancé sans succès plusieurs soulèvements avec le concours de sociétés secrètes, Sun Yat-sen parvint à la conclusion qu'elles ne représentaient pas la clé de la victoire et que des révolutionnaires professionnels étaient indispensables.

Conscient que « les tendances actuelles et les moyens dont dispose la révolution ne sont pas suffisants pour fédérer des personnes qualifiées¹⁸ », Sun Yat-sen voyagea à l'étranger en quête de révolutionnaires. Au Japon, il rencontra de nombreux étudiants chinois à qui il exposa ses Trois Principes du peuple et ses idées d'insurrection afin d'éveiller leur conscience révolutionnaire. Le 13 octobre 1905, plus de 1.300 personnes réunies à Tokyo à l'appel des étudiants chinois du Japon l'accueillirent avec enthousiasme. On lui souhaita chaleureusement la bienvenue, saluant en lui un « héros de la Chine » qui s'était consacré à la révolution et « le représentant de 400 millions de Chinois¹⁹ ». La Ligue d'Union jurée, *Tongmenghui*, fut bientôt créée à Tokyo où elle rallia plus de 400 étudiants chinois. Sa création convainquit Sun Yat-sen que la vague révolutionnaire balayerait toute résistance : « Notre assurance et notre volonté de remporter la victoire ont été renforcées²⁰ ». Plein de confiance, il déclara à un ami : « Nous venons de créer au sein des étudiants un merveilleux parti qui fera aboutir la révolution sans violence. Trois ou quatre cents étudiants sont prêts à se sacrifier pour elle. Ils allient un grand savoir à une volonté de fer et à une parfaite audace et maîtrisent aussi bien les arts martiaux que la littérature. Ils sont originaires de 17 provinces. En fait, chacun poursuit ses propres activités ; certains se sont rendus dans les provinces de l'intérieur pour prendre contact avec des camarades et y analyser la situation sur le terrain. [...] Demain, la majorité des Chinois qui font leurs études au Japon nous rejoindront. Avec de tels hommes, possédant un tel savoir, des lendemains bien meilleurs sont promis à la Chine²¹ ».

En 1902, Sun Yat-sen avait l'intention de commémorer le 242^e anniversaire de la mainmise des Mandchous sur la Chine afin de dresser les jeunes contre la dynastie des Qing et de les renforcer dans leur détermination de la renverser. Cependant, les cérémonies ne purent avoir lieu en raison de l'ingérence de la police japonaise et de l'ambassadeur de la Cour mandchoue au Japon. Furieux, ces jeunes décidèrent de fonder une organisation patriotique, l'Association de la jeunesse, dont l'objectif était d'en finir avec la dynastie.

En 1903, la Russie tsariste envahit le nord-est de la Chine. Les étudiants chinois du Japon constituèrent une « armée » de volontaires anti-russes dont le mot d'ordre était « sous couvert de résister à la Russie, mener la révolution ». Cette « armée » se transforma plus tard en « Association d'éducation militaire » qui se proposait de promouvoir les arts militaires et le nationalisme. La même année, Sun Yat-sen créa à Tokyo une école des cadres militaires pour faire connaître les idées révolutionnaires aux étudiants chinois du Japon et leur donner une formation militaire. De retour au pays, certains étudiants ouvrirent des écoles révolutionnaires telles que l'Institut pédagogique de Datong, dirigé par Qiu Jin, ou les Écoles patriotiques pour garçons et pour filles de Shanghai. Il s'agissait de former des cadres pour la révolution et de couvrir les activités révolutionnaires. Ces intellectuels jouèrent un rôle de premier plan dans les insurrections dirigées par Sun Yat-sen.

Après la révolution de 1911, et afin de combattre les seigneurs de la guerre féodaux, Sun Yat-sen créa l'Académie militaire de Huangpu chargée de former les chefs politiques et

militaires qui défendraient la Révolution chinoise. Il mettait ainsi clairement en application ses idées selon lesquelles « l'éducation n'est pas en elle-même l'objectif ; elle doit compléter la mission de formation de cadres pour la révolution démocratique²² ». Les communistes chinois appliquaient aussi ces conceptions en privilégiant l'éducation et la formation des jeunes pour qu'ils deviennent un instrument essentiel de la révolution.

L'égalité en matière d'éducation

Dans la société féodale, seuls les enfants des riches avaient la possibilité d'aller à l'école. L'instruction n'était qu'un vain mot pour les pauvres, car le droit à l'éducation était dénié à la grande masse des paysans. Comme le fit observer Sun Yat-sen : « il est extrêmement injuste que quiconque né dans une famille aisée ait accès à l'éducation et que quiconque né dans une famille pauvre n'y ait pas accès, alors que les uns et les autres vivent dans la même société²³ ». Il défendait donc le principe de l'égalité des chances en déclarant : « Chacun dans la société peut, quel qu'il soit, s'inscrire à l'école publique. [...] Il y étudiera différentes matières selon son intelligence et ses capacités de jugement. Les moins intelligents, qui ne sauraient bénéficier de l'enseignement supérieur, recevront une formation dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie ou du commerce, de façon à mener une existence indépendante²⁴ ». Ainsi, les riches n'auraient plus le monopole de l'éducation.

Dans la Chine féodale, les femmes étaient opprimées, soumises à un code d'éthique qui les asservissait et privées du droit à l'éducation. L'ignorance était donc leur lot ordinaire.

Au lendemain de la révolution de 1911, Sun Yat-sen souligna que sur les 400 millions d'habitants que comptait la Chine, « la moitié sont des femmes, mais leur éducation a toujours été négligée, de sorte que peu d'entre elles sont instruites. Ouvrir l'enseignement aux filles est donc un progrès capital²⁵ ». Il ajoutait : « Nul ne conteste les notions de droits naturels, d'égalité, d'intérêt public et d'équité entre les hommes et les femmes²⁶ ». Pour généraliser l'accès à l'éducation, il fallait selon lui développer d'abord l'enseignement général. Les femmes étaient de très bonnes enseignantes, mais encore fallait-il qu'elles aient fait des études car le niveau d'instruction des enseignants avait un grand impact sur les élèves. « L'égalité entre les femmes et les hommes ne deviendra une réalité » que le jour où tous auront accès à l'éducation²⁷. Aussi, Sun Yat-sen soutint-il fermement, après la révolution de 1911, la création d'écoles normales et professionnelles pour les jeunes filles. Dans sa Directive au Ministère de l'éducation concernant la création d'une école de sériciculture pour filles, il spécifiait qu'après l'établissement de la République de Chine, il convenait d'encourager toutes les formes d'éducation : « Cela devrait suffire pour que le peuple se civilise et que les yeux se dessillent²⁸ ».

Éducation et développement

Le savoir, pensait Sun Yat-sen, est « le fondement du développement d'une nation. Nous assimilerons celui des civilisations orientales et occidentales²⁹ ». Après la révolution de 1911, il se fit le champion de l'éducation et du développement de l'industrie, car, disait-il, « l'ancien régime a été détruit et la construction a commencé. Qui s'est montré capable de détruire doit maintenant apprendre à créer. Le savoir est ce qui fait progresser le monde³⁰ ».

Su Yat-sen espérait que les spécialistes de l'éducation reformeraient l'enseignement et y introduiraient les sciences et les technologies occidentales modernes afin d'« œuvrer pour le bonheur du peuple et pour la prospérité et la puissance de la nation³¹ ».

Après de longues années de despotisme et de répression, la société chinoise était conservatrice et fermée. Les Qing étant chassés par la révolution, Sun Yat-sen sentit que le pays devait s'ouvrir. L'histoire le démontrait, « une nation, puissante ou faible, qui pratique une politique d'ouverture est assurée de progresser à grands pas ». Il avait été témoin de

l'enrichissement rapide du Japon qui s'était mis à l'école de l'Europe occidentale; il insista donc pour que l'on enseigne les sciences modernes aux enfants. Le gouvernement provisoire constitué au lendemain de la révolution de 1911 promulgua de nombreux décrets visant à généraliser l'éducation. C'était aux yeux de Sun Yat-sen le plus sûr moyen de faire de la Chine un pays puissant : « Je commencerai par ouvrir une école primaire dans chaque ville, puis viendra le tour d'une école secondaire. Ensuite, c'est une université qui sera créée³² ». En prenant exemple sur le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique, il entendait bâtir une Chine forte et prospère. Cependant, l'insuffisance de l'infrastructure industrielle freinait le développement ; il tenta donc de mettre en oeuvre une politique d'ouverture, en s'efforçant d'attirer des spécialistes étrangers :

« Pour développer la Chine, nous avons la possibilité d'emprunter de l'argent aux pays étrangers si nous en manquons, d'inviter des étrangers qualifiés si nous avons besoins d'eux, d'utiliser des méthodes étrangères si les nôtres ne sont pas assez bonnes. Les autres pays ont mis plus de deux siècles pour parvenir au stade de développement matériel qu'ils ont atteint aujourd'hui. Ne serait-il pas bien commode d'en tirer pleinement parti³³ ? ».

Sun Yat-sen estimait que si toutes les composantes de la nation, depuis les dirigeants jusqu'au peuple, s'associaient dans un même élan, quelques années suffiraient à la Chine pour rattraper les pays étrangers. Seule une économie en expansion donnerait au pays les moyens financiers de développer l'éducation, ce qui se répercuterait ensuite de façon positive sur l'économie. Ce n'est qu'en se dotant d'une économie et d'une éducation développées que la Chine deviendrait puissante et prospère et améliorerait sa situation. L'actuelle politique d'ouverture de notre pays n'est que le prolongement du travail entrepris par Sun Yat-sen et ses camarades.

Autres aspects

La conception révolutionnaire, démocratique et scientifique qu'avait Sun Yat-sen de l'éducation a joué un rôle déterminant dans l'histoire moderne de l'enseignement en Chine. Avant la révolution de 1911, le système éducatif était dominé par les conceptions féodales et axé sur le principe de l'allégeance au souverain. Les quelques réformes entreprises n'avaient qu'une portée relativement mineure. De nombreuses écoles d'un type nouveau avaient été créées, mais l'enseignement avait toujours les mêmes objectifs et n'évoluait donc qu'avec lenteur. Au lendemain de la révolution, Sun Yat-sen promulgua plusieurs ordonnances, décrets et règlements relatifs à la réforme de l'enseignement qui progressa donc rapidement au cours des années suivant immédiatement l'instauration de la république.

Durant la période révolutionnaire, Sun Yat-sen se préoccupa beaucoup de l'éducation sociale. Nous avons vu qu'il publia plusieurs journaux et revues et fonda divers établissements éducatifs et sociaux qui propagèrent les idées révolutionnaires, contribuant de manière importante et positive à réveiller le patriotisme populaire, à ouvrir les yeux aux masses, à créer une communauté d'idées et à former et aguerrir les cadres révolutionnaires. Le Département de l'éducation sociale, mis en place au Ministère de l'éducation après la révolution, s'employa activement à répandre la doctrine révolutionnaire. Il aida à populariser les Trois Principes du peuple et à cultiver l'intégrité morale de la République.

Voici ce que l'on pouvait lire dans le Manifeste du Kuomintang :

« L'éducation est le fondement de l'édification du pays ; elle ouvre la voie au développement. Nous devons donc commencer sans délai à la promouvoir. Les efforts porteront sur l'enseignement des sciences politiques et du droit afin d'accroître les connaissances du peuple ; sur la formation aux métiers de l'industrie et du commerce afin de permettre le développement de ces secteurs ; sur l'enseignement secondaire, qui est le prolongement de l'école primaire et débouche sur l'enseignement supérieur ; sur la création d'écoles normales, premier pas vers la généralisation de l'enseignement ; et enfin, sur l'éducation des filles afin

de développer leur intelligence et de mieux reconnaître leurs droits. Tous ces points sont inscrits dans le plan de développement de l'éducation du Parti³⁴ ».

Sun Yat-sen voulait à l'évidence développer diverses formes d'éducation, depuis l'éducation de base jusqu'à l'enseignement supérieur en passant par l'enseignement général et professionnel. Il s'agissait d'instruire tous les citoyens, de relever le niveau de la nation, de former le caractère et de permettre à la Chine de se hisser au rang des autres nations.

Il était partisan non seulement d'envoyer des jeunes gens étudier à l'étranger, mais aussi d'inviter des spécialistes d'autres pays : « Le savoir est ce qui fait progresser le monde. Il nous livrera les clés des civilisations de l'Est et de l'Ouest³⁵ ». Pour rattraper le retard pris par la civilisation chinoise sur le plan matériel, il était impératif que le pays assimile les connaissances scientifiques et techniques des pays développés : « Si nous nous mettons à l'école des pays étrangers, c'est pour les dépasser, non pour les suivre, affirmait-il³⁶ ». L'objectif était d'utiliser le savoir acquis pour assurer le bonheur des masses ainsi que la puissance et la prospérité de la nation [...] et non à des fins de profit ou de pouvoir personnels³⁷. Il espérait que les étudiants se rendraient compte qu'ils avaient une lourde responsabilité; ils seraient demain des cadres politiques et des fonctionnaires dont les méthodes différaient considérablement de celles de leurs prédécesseurs des siècles de despotisme. Ils ne deviendraient les piliers de la nation que s'ils donnaient le meilleur d'eux-mêmes à l'étude³⁸. Sun Yat-sen exhorta les jeunes à ne pas rejeter la morale traditionnelle au contact de la civilisation matérielle des pays étrangers : « D'une manière générale, ceux qui se trouvent plongés dans la culture nouvelle ont tendance à rejeter les vertus traditionnelles. Ayant assimilé la première, ils pensent pouvoir abandonner la seconde. Ils ne comprennent pas qu'il importe de préserver les traditions qui sont bonnes et qu'il n'y a lieu de se défaire que de quelques coutumes et habitudes néfastes³⁹ ».

Il fallait, insistait-il, perpétuer et appréhender sous un jour nouveau les principes incarnés dans les vertus traditionnelles — loyauté, piété filiale, bienveillance, affection, confiance et modération — qui reflétaient l'esprit national. C'est à la seule condition de les cultiver que la Chine retrouverait son rang. Les idées de Sun Yat-sen, fruit d'une pratique personnelle, sont une source d'inspiration pour la politique d'ouverture et de réforme de l'éducation qui est aujourd'hui mise en oeuvre dans notre pays.

Les critiques qu'il adressait aux méthodes pédagogiques féodales et ses propositions en faveur d'un nouveau système éducatif ne représentent pas seulement un concentré de l'expérience révolutionnaire, mais également une vision scientifique du monde et une méthodologie. L'évolution de l'humanité était selon lui un processus cognitif fondé sur l'expérience. Cette dernière stimule « l'élévation de la conscience et le progrès des connaissances ». Celles-ci ne sont pas innées, mais résultent de l'expérience et de l'étude, et c'est l'éducation qui permet de les acquérir. L'idée selon laquelle la facilité à acquérir des connaissances est le fruit d'une application intense au moment de l'apprentissage est conforme à la loi naturelle qui rend compte du développement de toute chose. Le savoir découle de la pratique, de sorte que le progrès humain est un passage de l'ignorance à la connaissance. Sun Yat-sen considérait que « le savoir véritable procède nécessairement de la science. Tout savoir qui n'est pas issu de la science est un savoir artificiel⁴⁰ ». La diffusion des connaissances scientifiques dans le peuple et le développement global du caractère de la nation passent par la généralisation de l'éducation.

Sun Yat-sen pensait qu'il fallait faire preuve de curiosité et avoir un esprit aventureux pour accéder à une connaissance véritable et contribuer à la prospérité et à la puissance de la nation ; ce n'est pas en s'attachant constamment à singer les autres et à répéter comme un perroquet ce qu'ils disent que l'on peut se soustraire aux pesanteurs du moment. Ses idées sur l'éducation continuent de nous éclairer dans notre quête permanente de la vérité.

Il fut un précurseur de la révolution démocratique chinoise. Ses conceptions de l'éducation sont le fruit d'une réflexion sur les exigences de notre temps et traduisent l'élan

historique et les revendications progressistes du peuple chinois. S'il dénonça les effets pernicieux de l'éducation féodale, il maintint par ailleurs les traditions culturelles chinoises méritant d'être perpétuées. Non content d'assimiler les principes pédagogiques avancés des pays occidentaux, il encouragea les responsables à retenir les expériences faites au cours de la révolution démocratique, forgeant ainsi une nouvelle conception de la réforme de l'éducation qui est adaptée à la Chine et, aujourd'hui encore, demeure d'actualité.

Le peuple chinois chérit et vénère profondément la mémoire de Sun Yat-sen, grand patriote qui « se donna sans compter jusqu'au dernier battement de son cœur ». Depuis la fondation de la Chine nouvelle, un immense portrait de lui est dressé à chaque fête importante sur la place Tiananmen, où les masses se pressent pour lui rendre hommage. A chaque anniversaire de sa naissance et de sa mort, les dirigeants des partis et les pouvoirs publics, du niveau national au niveau local, prennent part à des cérémonies commémoratives organisées sur les lieux où il vécut, ainsi que dans l'enceinte de son mausolée et de son mémorial. Ses œuvres n'ont jamais cessé d'être étudiées et rééditées. Des établissements ont été spécialement créés en vue de promouvoir les recherches sur Sun Yat-sen. Le Parti communiste et le peuple chinois ne ménagent aucun effort pour appliquer ses préceptes concernant la modernisation de la Chine. Un grand pays socialiste, puissant et moderne, se dressera bientôt en Orient et Sun Yat-sen vivra à jamais dans le cœur de ses habitants.

Notes

1. *Zhang Lanxin (Chine)*. Directeur de recherche, directeur adjoint et membre du Comité de rédaction des Études sur l'histoire de l'éducation à l'Institut central des sciences de l'éducation. Auteur de *Chronique de la vie de Zhou Gucheng* et de *Brève biographie de Zhou Gucheng*. Coauteur d'une *Histoire de la République de Chine*. A compilé deux recueils de textes : *Œuvres complètes de Zhou Gucheng sur l'éducation* et *Œuvres complètes de Zhou Gucheng sur la culture et les arts*, et signé de nombreux articles sur l'éducation.
2. Song Qingling, *Lutter pour une Chine nouvelle*, Pékin, Éditions du peuple, 1952, p. 5.
3. Shang Mingxuan, *Biographie de Sun Yat-sen*, Pékin, Éditions de Pékin, 1979, p. 10.
4. *Œuvres complètes de Sun Yat-sen*, Pékin, Éditions Zhonghua, 1981, vol. I, p. 8.
5. *Oeuvres choisies de Sun Yat-sen*, Pékin, Éditions du peuple, 1956, vol. I, p. 168, ou *Oeuvres complètes de Sun Yat-sen*, vol. VI, p. 229.
6. Plate-forme présentée par Sun Yat-sen en 1903 à l'occasion de la création d'une école militaire au Japon, voir *Œuvres complètes de Sun Yat-sen, op.cit.*, vol. I, p. 224.
7. *Œuvres choisies de Sun Yat-sen, op.cit.*, p. 493.
8. Hu Hanmin (dir. publ.), *Œuvres complètes de Sun Yat-sen*, Shanghai, Éditions Minzhi, 1930, vol. II, p. 502.
9. Feng Zhiyou, *Anecdotes sur la Révolution*, Pékin, Éditions Zhonghua, 1981, vol. III, p. 137-56.
10. *Œuvres complètes de Sun Yat-sen, op.cit.*, vol. I, p. 51-52.
11. *Ibid.*
12. Huang Jilu (dir. publ.), *Œuvres complètes de Sun Yat-sen*, Chengdu, Editions Jinfen, 1944, p. 2-3.
13. *Œuvres complètes de Sun Yat-sen, op.cit.*, vol. I, p. 22.
14. *Œuvres complètes de Cai Yuanpei*, Pékin, Editions Zhonghua, vol. II, 1984, p. 164.
15. *Œuvres complètes de Sun Yat-sen, op. cit.*, vol. I, p. 296.
16. *Ibid.*, p. 232.
17. *Ibid.*, p. 423.
18. *Ibid.*, vol. VI, p. 276.
19. Chen Tianhua, « Messages de bienvenue au Dr Sun Yat-sen par les étudiants chinois de Tokyo », dans *Min Bao*, n° 1.
20. *Chronique de la vie de Sun Yat-sen*, Pékin, Éditions Zhonghua, 1980, p. 74.
21. *Œuvres complètes de Sun Yat-sen, op. cit.*, vol. I, p. 286-287.
22. « Discours prononcé par un représentant du "Front patriotique" du Viet Nam lors d'une réunion organisée à Beijing pour commémorer le quatre-vingt-dixième anniversaire de la naissance de Sun Yat-sen », voir *Renmin Ribao*, 12 novembre 1956.
23. *Œuvres complètes de Sun Yat-sen, op. cit.*, vol. II, p. 523.
24. *Ibid.*
25. *Œuvres complètes de Sun Yat-sen*, vol. I, p. 52.

26. Shu Xincheng (dir. publ.), *Données historiques sur l'éducation moderne en Chine*, Pékin, Presses de l'éducation populaire, 1961, vol. II, p. 1017.
27. *Ibid.*
28. *Œuvres complètes de Sun Yat-sen, op. cit.*, vol. II, p. 117.
29. *Ibid.*, vol. III, p. 423.
30. *Ibid.*
31. *Ibid.*
32. *Ibid.*, vol. II, p. 367.
33. *Ibid.*, p. 533.
34. Sun Bangsheng, *Sixty Years of Chinese Education*, [Soixante ans d'éducation en Chine], 2e éd., Pékin, National Translation Press, 1974, p. 3.
35. *Œuvres complètes de Sun Yat-sen, op. cit.*, vol. II, , p. 423.
36. *Ibid.*, vol. IX, p. 252.
37. *Ibid.*, vol. II, p. 423.
38. *Ibid.*, vol. II, p. 424.
39. *Ibid.*, vol. IX, p. 252.
40. *Ibid.*, vol. VI, p. 229.